

Football/Championnat national de première division L'arbitrage apprécié différemment

MIKOLO-MIKOLO

Libreville/Gabon

MAILLON important quant au bon déroulement, la saison sportive écoulée, du championnat national de première division de football dans notre pays, l'arbitrage gabonais est apprécié différemment par les acteurs du National-Foot 1. Notamment les responsables des clubs de D1. Certains, en effet, se sentent lésés par le comportement de quelques directeurs de parties. Le cas du club militaire, Missile FC (5e au classement général), qui trouve « très moyenne la prestation des arbitres ». Pour un de ses encadreurs que nous avons joint avant-hier soir, les arbitres, qu'il dit « affiliés à quelques présidents des équipes nanties », faussent souvent les résultats des matches. « Je n'ai pas été content des arbitres la sai-



Photo : J.F. MAROLA

Eric Otogo primé meilleur sifflet de la saison écoulée par la Linafp.

son écoulée », martèle notre interlocuteur. Bosco Alaba Fall, président du Centre Mbérie sportif (CMS qui a terminé à la 7e place), a une appréciation nuancée. « Sans pour autant affirmer que la prestation des arbitres a été excellente, je reconnais qu'il y a eu une nette amélioration par rapport à l'édition

précédente », estime le président-fondateur du Centre Mbérie sportif. Se référant, quant à lui, aux statistiques, le premier responsable de la commission d'homologation de la Ligue nationale de football professionnel (Linafp), Romuald Mougheka, indique que « la prestation des arbitres est tranquille, malgré



Photo : J.F. MAROLA

Une bonne condition physique s'impose aux arbitres.

l'existence de quelques brebis... ». En vingt six (26) journées du National-Foot 1, les arbitres ont officié avec bonheur 182 rencontres. Et en dépit des contestations de certains acteurs (joueurs, encadreurs techniques, supporters, etc), fort heureusement teintées souvent des relents de

"fair-play", les officiels ont le mérite de n'avoir pas eu des réserves sur des fautes techniques. Comme dans le passé. Un bon point du fait qu'ils se sont réellement améliorés. Ou bien, s'agit-il d'une méconnaissance des règles du jeu par les clubs ? Non, nous répond Carin Fred Landou de la direction communication de la

Linafp. « Malgré le redimensionnement qui a atteint tout le monde, les arbitres, dans l'ensemble, se sont bien comportés. Les matches décisifs, notamment Stade Migovéen/Nguen'Asuku (4-0) marquant le maintien en D1 ou la descente en D2 et officié par Patricia Obone, sont allés à leur terme. Sans plaintes », atteste Carin Fred. Ainsi l'instance factière du National-Foot 1 a primé quelques officiels dont Eric Otogo (meilleur sifflet de l'année). En faveur d'une cérémonie baptisée « Ndambo d'Or 2016 ». La nouvelle saison se profilant à l'horizon, chaque arbitre doit se remettre en cause. Non seulement en s'inspirant sans complexe du comportement de ses collègues et des enseignements reçus. Mais aussi en assistant aux différents séminaires de formation. Et en participant aux stages de recyclage pour accéder aux grades.

Politique des jeunes

Mounana, Mangasport et CMS fidèles à leur réputation

James Angelo LOUNDOU

Libreville/Gabon

LE hasard a voulu que les deux clubs relégués en D2 (l'USO et Nguen'Asuku) soient parmi ceux qui ont le moins mis en valeur les produits de leur formation ; et que le champion (CF Mounana) et son dauphin (Mangasport) restent deux des références nationales en la matière. Les deux premiers cas figurant parmi les écuries de première division répondant peu aux exigences de la Linafp en matière de for-

mation, on relève peu de joueurs sortis de leur moule et utilisés durant cette saison. C'est également le cas de Missile FC, Akanda FC, l'Olympique de Mandji et le Stade Mandji qui ont très peu sollicité les athlètes en provenance de leurs petites catégories. Tout le contraire du CF Mounana, le champion du Gabon 2016, qui a largement puisé dans son vivier durant ses phases plus ou moins victorieuses. De Patrick Menene Me Kosso à Aaron Salem Boupenda, en passant par Louis Ameka Autchanga,

Thomas Obounet, les jumeaux Léonard Thierry et Léon Brice Nkori, Martin Mayoulou Mboula et Fahd Nzengue Moubeti. Alors qu'à Mangasport, où la moitié du onze-type illustre la tradition qui a toujours fait une part belle aux produits locaux, Roy Aboubacar Ndoutoumou Kone (9 buts et deuxième meilleur réalisateur de l'équipe en championnat), Vivien Inounou, Clech Loufilou Ndela et Valdo Wilner Bitsaka Mabikou, se sont ajoutés à Edmond Mouele, Samson Judicaël Mabedi, Cédric Boussoughou Mabikou, Constant Sherry Obia

Pieme, Romuald Ntsitsigui Ewouta et Laurhian Kant-souga. Pour maintenir les Mineurs au haut de l'affiche, malgré la perte du statut de double champion sortant. Si pour leur part, l'AO CMS a fini dans le ventre mou du classement, et que le FC 105 a évité la relégation d'un chouïa, leur vivier a une fois de plus servi. Les Cémésiens se sont notamment plus ou moins appuyés sur Loïc Assame Nguema, Medwin Biteghe Mendame et Yannick Moussounda Ivounda, en qualité de joueurs de base. Tenté de relancer Rich

Mvele Ebale, le fils prodigue revenu à la maison, et de lancer Druly Steeven Moussounda, Danny Jehann Mihindou Boubala, Wilfried Boussamba Mbadina et Kevine Michel Glenn Eloue Aunouviet. Chez les Canonnières, Parfait Pierre Ondo Nze, Curtis Bruny Mouele, Wesley Rode Kama, Kevine Klaine Mbakogo Nguas ont maintenu une tradition d'autant des années 80. A l'USB, Junior Bayanho Aubyang, Calixte Assoumou Eyele, Stéphane Heyong Essono et Claude Merlin Mve Minto'o ont été les garants de l'esprit-mai-

son. Du côté de l'AS Pélican, Donald Nze, Gauthier Mambenda et Mario Bernard Mandraut ont été parmi les artisans de la troisième place historique occupée au final par le Pélécanidé du Moyen-Ogooué. Réputé pour donner la chance aux jeunes, Rigobert Nzamba s'est appuyé sur Yann Ulrich Moudouma et Darlin Ginola Makosso Obouily pour accompagner Prunel Boutitou et le reste de ses troupes dans la mission du maintien accomplie haut la main par Port-Gentil FC.

Chronique sportive

Mettre fin à la déstabilisation et à la fragilisation du taekwondo gabonais

LA soif excessive du pouvoir par quelques jeunes compatriotes, constitués dans un groupuscule de dissidents avérés, plonge, depuis plusieurs mois, le taekwondo gabonais dans une grave léthargie. Une crise qui, par ricochet, enfonce cette discipline martiale dans une instabilité quasiment chronique. Oui, depuis plusieurs années, les mandats des différents bureaux fédéraux qui se succèdent, ne vont pas à leur terme. Par la faute d'une direction technique nationale qui, dans une parfaite confusion des rôles entretenue avec la bénédiction de quelques cadres du département des Sports, croit détenir la longévité sportive de chaque président fé-

déral. La capacité de nuisance du « faiseur des Rois » est cependant confrontée, actuellement, à la vérité. Celle des règles du jeu établies. En effet, l'article 43 de l'arrêté ministériel n°983 du 08 octobre 2001 qui dispose que « les membres du bureau dissout ou démissionnaire ne peuvent être candidats qu'après deux mandats successifs », écarte quelques promus. Lesquels sont tombés également dans le piège de l'article 48 des statuts de la Fédération gabonaise de taekwondo qui énonce, quant à lui, que « les membres du bureau dissout ou démissionnaire ne peuvent être candidats ». L'élection des dissidents étant

donc irrecevable, comme l'a indiqué Martin Lafleur Endamne Obame (candidat malheureux à l'élection du 4 juin 2016), il est clair qu'il n'y a aucun bicéphalisme à la tête de la Fédération gabonaise de taekwondo. Augustin Mouinga Ondeme demeure et reste le seul président fédéral élu démocratiquement, conformément aux lois qui régissent cette discipline martiale. Tant au plan domestique qu'international.

HUMILIATION. N'empêche qu'au-delà de cette légalité, notre taekwondo, fragilisé par des prétentieux incontournables, vient de perdre ses lettres de noblesse. A la 31e édition des

Jeux olympiques « Rio 2016 ». Où le porte flambeau de la délégation gabonaise, Anthony Mylann Obame, orphelin de ses dirigeants, a connu ses pires instants d'humiliation. Sans son président fédéral qui s'occupe généralement de tous les mécanismes administratifs, particulièrement le tirage au sort, Anthony, médaillé d'argent aux Jeux olympiques de Londres en 2012, n'a eu que son encadrement technique, limité malheureusement aux missions techniques, pour le soutenir et le galvaniser psychologiquement. La direction technique nationale et ses partisans portent donc une grande part de responsabilité dans l'échec du séjour brési-

lien de notre athlète. Oui, ce dernier, jouissant pourtant du soutien du mouvement olympique gabonais, a été sérieusement fragilisé moralement par la crise locale de notre taekwondo. Une discipline qui, aujourd'hui, a le regard rivé, entre autres, vers le comité national olympique du Gabon (Cnog). Car sa neutralité qui impose le respect scrupuleux des règles en vigueur, est sollicitée pour mettre fin, avec le soutien de la tutelle, à la déstabilisation et la fragilisation du taekwondo gabonais. Une matière qui souffre de la jeunesse et du fanatisme de certains de ses dirigeants, en proie au déficit de sagesse et de professionnalisme.